

**Paroisse Saint-Michel – Voujeaucourt, dimanche 30/01/2022**  
**Messe des familles et célébration de l'onction des malades**  
**Messe présidée par notre Père-Évêque, Monseigneur Denis JACHET**  
**Homélie du 4<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année C**

Jésus est revenu à Nazareth, la bourgade où il a grandi, nous l'avons entendu dimanche dernier. Il vient à la synagogue le jour du sabbat, fait la lecture et il rappelle les païens qui ont bénéficié des faveurs des prophètes d'Israël : la veuve de Sarepta et le général syrien Naaman. Jésus n'a pas froid aux yeux de provoquer ses compatriotes sur la question de l'étranger. C'est un peu comme s'il venait aujourd'hui soutenir les droits des migrants à s'installer en Europe !

En réalité Jésus veut faire réfléchir ses interlocuteurs sur leurs questions : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » Quelle est son origine ? Quelle est sa mission ? La Parole de Dieu nous aide à nous situer devant Jésus, Fils de Dieu, porteur de guérison et de salut pour tout homme.

## **1 Choisir son positionnement**

Deux attitudes bien différentes se manifestent au début de la vie publique de Jésus.

A Capharnaüm : Jésus enseigne, on l'écoute comme un maître faisant autorité ; il chasse les démons, on vante sa puissance devant les forces du mal ; il guérit du matin au soir, on lui apporte tous les malades. Tout ce qu'il fait est reçu comme un bienfait. On voit qu'il est plus qu'un guérisseur ou un prédicateur, c'est un prophète envoyé de Dieu.

A Nazareth, on s'émerveille, on admire sa sagesse, on est fier de ce fils du pays... Mais on préfère ne pas dépendre de lui. Personne ne se reconnaît de faiblesse ou de pauvreté devant lui. On est fier de lui mais possessifs et jaloux devant ce qui peut être accordé à des païens. « Oui, Jésus c'est bien, il nous sera utile pour faire prospérer le village... à condition qu'il ne nous fasse pas la leçon ! Nous savons mieux que lui ce qu'il nous faut ». Sans foi, sans humilité et sans désir profond, Jésus ne fait pas de miracles et passe son chemin.

Quelle est notre attitude : Nazareth ou Capharnaüm ? Avons-nous classé Jésus et l'Évangile parmi les réalités familières mais sans impact profond en nous ?

Savons-nous aller à Jésus comme un prophète porteur de nouveauté et d'autorité ?

Accordons-nous au Seigneur seulement un peu de temps le dimanche pour lui demander de l'aide dans nos soucis ? Ou bien lui donnons-nous la priorité en nous mettant à son écoute un peu tous les jours afin qu'il nous transforme, qu'il oriente toute notre vie et nos projets dans la puissance de l'Évangile ?

Ce qui est décisif, c'est de ne pas cesser d'avancer, de demander au Seigneur de progresser vers la sainteté. Celui qui s'est arrêté intérieurement, qui ne demande plus rien que d'être conforté et tranquilisé dans ses options, Jésus ne lui apportera rien. Croyons-nous, oui ou non, que nous avons besoin de lui, de sa force et de sa lumière, de son pardon. Acceptons-nous qu'il puisse nous surprendre, nous bousculer, nous demander de changer ?

Si par habitude nous nous sommes inconsciemment enfermés dans le sentiment que ni Jésus ni ses envoyés n'apporteront rien qui puisse modifier le cours de nos vies... alors nous sommes devenus de véritables nazaréens : il est temps de déménager à Capharnaüm !

## **2 Recevoir de Jésus la force dans la maladie**

Les habitants de Capharnaüm ont reçu dans la foi les miracles de Jésus, des bienfaits qui relèvent l'homme de la maladie, de la détresse ou du péché. Ils ont reconnu en lui le prophète et le Fils de Dieu sauveur. Ils ont compris que ce salut touche tout l'homme : son corps, il guérit les malades, son âme, il enseigne la foi, son esprit, il libère les possédés. Dans l'Évangile, les guérisons symbolisent le relèvement de l'homme entier, corps, âme et esprit.

Dans l'expérience de la maladie et du grand âge qui nous approche de la mort, nous faisons tous l'expérience, tôt ou tard, que ce qui atteint notre corps, touche aussi notre âme, notre rapport à la vie et à la mort, notre façon de croire, d'aimer et d'espérer.

Depuis le temps des Apôtres, l'Eglise propose le sacrement de l'Onction des malades pour apporter aux disciples du Christ sa force dans l'épreuve de la maladie. Il ne s'agit aucunement d'un sacrement pour aider à passer la mort, mais pour vivre ! Il s'agit de mener un combat, de traverser une épreuve tant dans son corps que dans son âme. Pour cela on a besoin de recevoir des forces, c'est le sens symbolique de l'huile. Ecoutez ce que dit la prière de bénédiction de l'huile des malades :

« Qu'elle devienne par ta bénédiction l'Huile sainte que nous recevons de toi, pour soulager le corps, l'âme et l'esprit des malades qui en recevront l'onction, pour chasser toute douleur, toute maladie, toute souffrance physique et morale. »

Mes amis, en recevant le sacrement des malades au cours de la messe dominicale dans votre paroisse, vous devenez les partenaires spirituels de votre communauté. Le combat de Jésus en vous, pour lequel il vous donne sa force vous uni au Corps du Christ rassemblés dans cette église. Et vous frères et sœur bien portants vous devenez partenaires de vos frères malades ou âgés. Vous êtes solidaires de ceux qui souffrent, invités à les porter dans la sollicitude fraternelle et dans la solidarité spirituelle.

Tous ici rassemblés nous sommes bénéficiaires de la grâce que le Seigneur donne à nos frères malades dans ce sacrement.

Le Christ se rend présent au cœur de notre vie dans toutes ses étapes et dans la maladie. Si nous nous remettons à lui dans la foi il nous rend capable d'aimer en vérité. Alors la trame de nos vies, dans la joie comme dans l'épreuve, devient porteuse de la Bonne Nouvelle du salut qu'il est venu apporter à tout homme. Alors chacun selon sa vocation chrétienne, dans la santé ou la maladie, deviendra témoin et prophète de l'amour de Dieu en chaque vie humaine. Alors l'Évangile sera davantage reçu et vécu sur cette terre et l'amour du Christ tracera dans les cœurs les chemins du bonheur éternel.

+ Denis Jachiet  
Évêque de Belfort-Montbéliard